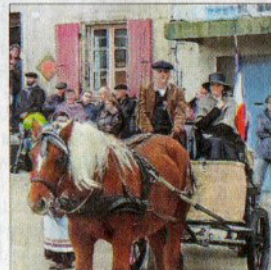


Le village au temps de l'armistice

Dauphiné Libéré

12 novembre 2018



Curé, fermier, garde champêtre, maire... Ils étaient tous représentés pour cette reconstitution. Photo Le DUF B et A.B.



De nombreux spectateurs, ont assisté à cette reconstitution. Elle était suivie de la cérémonie officielle durant laquelle les enfants des deux écoles ont chanté et lu des textes.

Le 11 novembre 1918 commence comme un jour de guerre de plus pour le millier d'habitants de Quintenas. Un jour de plus à scruter, dans les journaux, des nouvelles du front. Un jour de plus à s'inquiéter pour les quelque 200 hommes du village mobilisés. Mais c'est sans compter sur un télégramme reçu en fin

de matinée par la receveuse des postes. L'armistice vient d'être signé ! Vite, il faut prévenir le maire et le dire au plus grand nombre. Le garde champêtre est appelé. C'est lui qui, tambour battant, annonce la nouvelle historique. Une effusion de joie s'empare de la place de l'Église. On imagine les cafés de la place,

les fermes, les écoles, les ateliers d'artisans, se vider, tout le monde se mêlant à cette ferveur populaire. Même le curé sort sur le parvis de son église tandis que retentit une "Marseillaise" reprise en chœur par des Quintenasais qui s'embrassent et trinquent à la fin de la guerre. On imagine tout cela et c'est cette

scène qu'ont rejouée, dimanche, des habitants du village, sous le regard de très nombreux spectateurs. Habillés comme autrefois, ils ont endossé les costumes du maire, du curé, de la factrice, du blessé ou encore du fermier. « On voulait marquer le coup pour le Centenaire, explique le maire, Sylvain Desbos. En

2014, on avait sonné le tocsin. Cette année, il fallait finir par une reconstitution de la réception du télégramme annonçant la victoire. » Les figurants avaient répété plusieurs fois ces dernières semaines pour que tout soit prêt, tous déterminés à rendre hommage à leurs aïeux.

Amandine BRIOUE